

## Le Y déficient

Claude se trouvait seul dans la pièce, il attendait. Le chuintement métallique et discret de la porte, lorsque son père était sorti, avait résonné quelques minutes auparavant comme un couperet aux oreilles du jeune homme. Il n'avait pas réagi au départ de son père malgré l'envie violente qu'il avait eu de se jeter dans ses bras et de le supplier de l'emporter loin, très loin de cet endroit. Le dernier regard lancé par Luc l'avait terrorisé. Il y avait lu le regret et la peur. Il n'y avait pas trouvé ce qu'il aurait tant voulu y voir : l'amour. Un père était censé aimer son fils, tous ses fils. Claude était le troisième mais il devait pouvoir compter sur l'amour paternel. Il aurait dû. Pourtant il devait se rendre à l'évidence, malgré toute l'affection qu'il avait pu ou qu'il pouvait lui porter, Luc avait décidé de le remettre entre les mains des autorités.

La décision avait été prise ce matin lorsqu'il était entré dans la chambre que Claude partageait avec Dominique –quatrième lettre de l'alphabet et donc quatrième enfant de la famille. Claude n'avait pas encore complètement boutonné sa combinaison synthétique et son père avait aperçu sa poitrine. Le dégoût avait envahi son visage et il avait levé la main pour effacer cette vision d'horreur. La sentence était tombée : ils allaient au Bureau Communal de Clonage. Et pas plus tard que tout de suite.

Il y était et s'il essayait de rester sans réaction c'était parce qu'il se doutait qu'il était observé. Les vitres de cette salle carrée n'étaient que les parois de l'aquarium dans lequel son père l'avait .....jeté. En pâture aux requins sauf qu'ils se trouvaient à l'extérieur. Claude les imaginait : combinaison sophistiquée et tous avec leurs cheveux raides et longs d'un blond vénitien qui était à la mode depuis quelques saisons. Le jeune homme passa une longue main fine dans sa propre chevelure qu'il mettait un point d'honneur à porter contrairement aux usages, courte, noire et bouclée. Il n'avait jamais aimé les usages. Non que la loi interdît à quiconque de se coiffer ou de se vêtir comme il le souhaitait, cela le 30<sup>ème</sup> siècle y avait bien pensé. Il était interdit d'interdire mais les hommes s'autocensuraient ou alors cherchaient toujours à se fondre dans la masse.

Claude ne savait pas pourquoi mais depuis tout enfant il s'était ingénié à relever de l'extraordinaire, de la différence. Son physique ne lui avait pas permis d'être un adolescent bagarreur comme ses frères car il avait un corps fin et délié mais aux hanches larges et aux segments courts. S'il avait brillé par certains exploits

c'était principalement par le nombre de fractures et de bleus ramassés lors des compétitions sportives. Il excellait d'ailleurs en natation grâce à sa fluidité et son endurance et préférait le volley-ball car il évitait ainsi tout contact physique et valorisait sa souplesse naturelle.

Bien sur, les vestiaires, surtout ces derniers temps, lui procuraient plus de gêne qu'autre chose. Il avait cette poitrine qui se refusait à être aussi plate que celle de ses frères, Armand et Baptiste, les numéros un et deux. Elle avait même tendance à se développer vers l'avant avec une aréole qui brunissait et pointait. Claude voyait les poitrails lisses ou velus de tous les hommes et s'effrayait de ses propres courbes. Il avait pris l'habitude de se changer discrètement après avoir essuyé les quolibets des autres.

Mais ce matin quand son père était entré dans sa chambre, il n'avait pas été assez vif. Ou alors il avait inconsciemment espéré qu'il s'en rendrait compte. Un père aurait pu l'aider, le conseiller. Luc avait décidé de s'en remettre aux autorités. Claude rejeta la tête en arrière, fièrement. Après tout, que pouvait-il lui arriver ? Il était différent, la belle affaire ! Il devait garder la tête haute et ne pas montrer sa faiblesse. Déjà tout petit il avait tendance à larmoyer. Droit devant toi, fils, regarde droit devant toi ! Tous les hommes sont égaux, telle était la devise du monde en cette année 3011.

Il se leva pour arpenter cette salle de deux mètres sur deux et en profita pour s'étirer. Il perçut à cet instant plus qu'il ne l'entendit un brouhaha de l'autre côté des vitres et quelques cris s'élevèrent. Il y eut des bousculades puis un bruit sourd résonna et le silence se fit. Claude attendait. Il avait encore plus peur que lors de son arrivée. Que s'était-il passé de l'autre côté ? Que s'y passait-il ? Il se dirigea vers la porte et pour la première fois tenta de l'ouvrir mais comme il s'y attendait, elle ne coulisserait pas pour le laisser passer. Il ne pouvait rien faire, il devait attendre le bon vouloir des autorités ou de la foule qu'il avait entendues derrière les vitres.

L'angoisse s'empara de son ventre et même s'il savait que depuis le 22<sup>ème</sup> siècle plus aucun assassinat ni meurtre n'avait été commis, il pensa au pire. Il envisagea pour la première fois depuis qu'il se savait différent, que certains hommes pourraient le considérer comme un taré, un anormal et comme on se débarrasserait d'un poisson sans branchies il conviendrait de l'éliminer. S'il n'était pas un homme, le tuer n'était pas un crime. Tout au plus une euthanasie. On achevait bien les animaux. Voilà ce qu'il était, un animal. Tout cela parce qu'il avait des seins !

La boule de terreur avait grossi et Claude se laissa glisser au sol. Dehors, ils discutaient de son sort. Son esprit rationnel lui disait qu'ils lui accorderaient une mort rapide et ...hygiénique, conforme à son époque. Mais une voix intérieure lui faisait miroiter la venue de son père et de ses frères qui avec fracas l'arracheraient à cette pièce et le sauveraient de ceux qui lui voulaient du mal.

C'était ainsi depuis qu'il était sorti du Bureau Communal de Clonage, seize ans auparavant. Il avait beau être le clone de son père, avec certaines variantes programmées pour favoriser la diversité raciale, il avait toujours eu besoin de se réfugier dans les bras de Luc ou de ses frères. Il était le plus fragile de la famille et encore aujourd'hui au lieu d'attendre avec logique que l'on décide de son sort, il pleurnichait.

Le bruit extérieur avait depuis longtemps disparu et Claude avait fini par s'assoupir allongé à même le sol. Il n'entendit pas que la porte s'ouvrait et que des mains se rapprochaient de lui. Il se réveilla lorsque ces paumes cueillirent ses seins et les caressèrent avec délicatesse. Il les repoussa en sursautant.

-Arrêtez ! Qui êtes-vous ? Que faites-vous ?

Tout en hurlant Claude avait sauté sur ses pieds et reculé jusqu'au mur le plus éloigné de l'homme qui lui faisait face.

- N'ayez crainte! Je suis le directeur du BCC et je vous prie de m'excuser de vous avoir ... touché mais c'est tellement rare. Vous êtes tellement rare que je n'aie pas pu m'en empêcher.

- C'est exactement ce que je vous disais ! Cela rend fou ! Il faut procéder à l'élimination de cette .... abomination !

La seconde voix provenait d'un homme plus petit qui se tenait juste derrière le premier, vêtu lui aussi de la combinaison du BCC. Si Claude n'avait pas été frappé par les termes utilisés par ce dernier il aurait ri tant le contraste entre les deux hommes était saisissant. Le directeur était grand et arborait les classiques cheveux blonds mais bouclés et courts alors que son acolyte suivait strictement la mode même s'il était évident qu'il portait des implants qui juraient avec sa peau noire. Ce qui frappa Claude ce fut surtout qu'à la lueur triste du regard du premier répondait une excitation malveillante dans les yeux du second.

-Calmez-vous Eon ! J'ai pris une décision et si vous êtes venu pour m'influencer, veuillez repartir. Vos thèses ne m'intéressent pas ! Il est plus que temps que quelqu'un fasse quelque chose pour vous empêcher de laisser un espoir à l'humanité. Taisez-vous ou sortez !

- Vous ne pouvez pas me parler ainsi ! Je suis le responsable de l'éthique, ma voix est prépondérante et je vous dis que cet... être abject est un nuisible que nous devons éliminer ou au moins mettre en confinement. La science finira par trouver une solution à ce genre d'aberration. Mais vous n'avez pas le droit de laisser cet être immonde vivre. Pas tant que je vivrais !

-Ne me tentez pas Eon. Je ne vous laisserai jamais faire de cet être humain le sujet de vos expériences diaboliques. Je sais ce que vous et les vôtres voudriez faire subir à ces individus dans vos laboratoires. J'appellerai cela plutôt des lupanars ! Et je vous trouve particulièrement stupide si vous croyez que je vous laisserai mettre vos sales pattes sur ...lui. Sortez !

- Au moins donnez-lui la dose de cyanure, ne le laissez pas vivre !

-Fichez le camp !

Les derniers mots avaient claqué comme un fouet et Eon recula en tremblant. Claude avait suivi l'échange sans tout comprendre et sut qu'il avait échappé à quelque chose d'horrible. Il se souvenait de ses cours de biologie et des expériences pratiquées sur les grenouilles entre autres et il ne voulait pas devenir un batracien à deux pattes. Ce qu'il avait craint était personnifié par l'individu qui venait de sortir en reculant. Peut-être le directeur allait-il lui offrir une solution plus radicale, une mort plus digne et rapide. Car Claude en était certain maintenant, il n'était pas admis dans cette société. Sa différence gênait et inquiétait les autres.

-Maudite poitrine ! Les mots avaient fusé alors qu'il avait décidé de se taire. Et comme d'habitude sa voix avait résonné bien plus haute que celle d'un garçon de son âge. Claude n'avait pas mué comme les autres. Sa voix qui n'était plus celle d'un garçonnet avait pris des résonances plus cristallines, plus douces. Elle grinçait même lorsqu'il se mettait en colère et le desservait.

- Ne dites pas cela ! Vous devriez au contraire être fier de votre poitrine, de votre voix et de ce que vous êtes. Vous êtes notre espoir. Jamais je n'aurais pensé que cela pourrait arriver dans mon BCC ni même de mon vivant. Si vous saviez comme j'en suis heureux. Non, heureux est en dessous de ce que je ressens. Vous êtes l'aboutissement de ma vie. J'avais toujours pensé que cela pouvait se produire. Certains de mes confrères disaient même que cela devait se produire car la nature ne peut être domptée si facilement ni surtout si longtemps. Mais je dois avouer que j'adhérais assez peu à leurs thèses biologiques et génétiques. Enfin, aujourd'hui, vous êtes là. J'en ai les mains qui tremblent. Cela fait neuf siècles que personne comme vous n'a foulé cette terre ni respiré cet air. Bon sang, je deviens romantique. Vous devez me prendre pour un fou. Nous vous avons attendu si longtemps que j'oublie que vous ne devez pas comprendre grand chose à mon galimatias. Je me sens rajeunir en votre présence. Je me fais l'effet d'un jeune homme à sa première visite technique au lupanar.

- Vous voulez dire que vous voulez que je sois votre ...votre giton ?

Les mots avaient glissé des lèvres de Claude. Son père l'avait abandonné ici pour qu'il serve de défouloir sexuel à des pervers.

-Non, non, rassurez-vous ! Vous êtes unique, exceptionnel et ce n'est sûrement pas votre destin ! Sinon vous seriez venu un jour où j'étais absent et Eon vous aurait de suite pris en charge.

-Vous souhaitez me ...garder pour votre usage personnel ?

Les mots étaient vomis par Claude qui ne pouvait se faire à l'idée de devenir un objet sexuel même si n'avoir qu'un homme pouvait lui garantir de meilleurs traitements. Peut-être le directeur l'avait-il guetté derrière les vitres et l'avait-il apprécié ?

-Je crois qu'il faut que je vous explique tout. J'oublie que vous êtes jeune et que les cours d'anatomie et de biologie ont été encore édulcorés ces dernières décennies. Voulez-vous vous asseoir pour que nous puissions parler ?  
Claude reprit place sur l'un des sièges de la pièce et attendit.

-Voyons comment tout vous dire sans vous perdre.

Le directeur se gratta la tête et tourna dans la salle, cherchant ses mots. Cela dura quelques minutes et Claude profita de ce répit pour tenter de calmer le feu qui avait recommencé à lui dévorer le ventre.

-Savez-vous ce qu'est une « femme » ?

-Une quoi ?

-Une « femme ». En avez-vous entendu parler ?

-Non.

-Hum... Etiez-vous doué en biologie en classe ?

-Assez.

-Et avez-vous remarqué qu'il y a différents types de reproduction ?

-Oui, sexuée, asexuée et clonée.

-Bien, bien, je vois que vous avez suivi. Eh bien! Parmi les animaux la reproduction est le plus souvent sexuée, n'est-ce pas ?

Claude opina et rétorqua.

-Pendant longtemps les hommes furent considérés comme des animaux mais comme ils se reproduisent par clonage ils sont reconnus supérieurs aux autres espèces vivantes.

-Voilà, c'est cela ! Sauf que c'est faux !

-C'est faux ?

-Oui, les hommes ont une reproduction sexuée !

Claude observa le directeur et se dit qu'il avait hérité d'un vieillard sénile comme futur souteneur.

-Vous ne me croyez pas... Les hommes se reproduisent naturellement, je dis bien naturellement, avec des femmes. Au 21<sup>ème</sup> siècle, les naissances de plus en plus rares de filles ont amené l'espèce humaine au bord de l'extinction. Cela a résolu le problème endémique des famines mais les quelques spécimens féminins qui vivaient encore étaient soumis à des inséminations artificielles régulières pour procréer. Jusqu'à l'épuisement parfois. Toutes, malgré les progrès médicaux qui nous permettent encore aujourd'hui de vivre allègrement jusqu'à cent-cinquante ans, toutes sans exception sont mortes. De toute façon, pour faire un être humain elle mettait neuf mois ce qui vu la pénurie les immobilisait trop longtemps et ne pouvait en aucun cas sauver leur genre. La maternité les épuisait aussi. Certaines étaient devenues stériles. Et..

-Les « filles », la « maternité » ? Qu'est-ce que c'est ?

-Mais vous !

-Quoi moi ?

-Vous êtes une « fille » et si nous avons de la chance vous pourrez être « mère » !

Claude déglutit et tenta de remettre dans un ordre logique tout ce qu'il venait d'apprendre. A en croire ce fou, directeur du BCC, les êtres humains se reproduisaient comme des chiens ou des singes !

-Je suis une ... « fille » à cause de ma poitrine ?

La question hésitante fit jubiler le directeur.

-Pas uniquement ! Mais vous avez compris. Vous êtes une erreur génétique comme on pouvait en espérer. Vous avez un chromosome Y déficient. Vous avez encore des attributs masculins mais si vous faites le choix d'assumer votre sexe, une simple opération de chirurgie esthétique vous libèrera de votre pénis.

-Quoi ? ! Vous voulez me mutiler ? Vous êtes fou ?

-Ce n'est pas une mutilation, comprenez bien qu'il s'agit d'aider la nature à faire ce qu'elle a tenté de faire avec vous. Vous avez des seins et une voix de fille. Avant de venir vous parler j'ai fait vérifier vos analyses sanguines et vous avez des hormones féminines en grande quantité. Plus que la normale. Nous ne ferons finalement qu'utiliser une erreur de laboratoire. Nous allons rendre aux humains leur humanité, leur animalité si vous préférez. Dans quelques années on blaguera en demandant : « Qu'est-ce qu'un clone raté ? » « Une fille réussie ! »

-Je suis anormal et vous voulez me rendre pire encore ! Pourquoi ne me proposez-vous pas l'euthanasie au lieu de cette ignoble ablation ?

-N'y pensez même pas ! Je ferai tout jusqu'à mon dernier souffle pour vous garder en vie. Vous êtes le dernier espoir de l'humanité. Si j'étais croyant je dirais que vous êtes notre sauveur.

-Comment puis-je sauver l'humanité alors que j'aurais désespérément besoin d'être sauvé moi-même...

Claude avait prononcé ces mots dans un souffle. Il ne voyait pas d'issue. Si cet homme n'était pas fou, Claude allait devenir un phénomène de foire. Il tenta de convaincre le directeur.

- L'humanité n'a pas à être sauvée puisque vous savez bien qu'avec le clonage nous maîtrisons le nombre de naissances et que cela permet d'éviter les famines, les guerres, les tentatives de domination des hommes sur les hommes. Nous respectons la vie des autres car nous savons que nous sommes tous identiques. Si vous introduisez une variable de ce genre, .... de mon genre, vous allez déséquilibrer notre société et vous allez créer des jalousies. Réfléchissez, si ce que vous dites est vrai je suis un ....danger pour les hommes.

En disant cela Claude comprenait qu'il se livrait entièrement à cet homme. Comment réussir à survivre dans un monde où il serait la seule femme ? Si effectivement les hommes et les femmes se reproduisent alors la découverte de la féminité de Claude engendrerait des cataclysmes. Claude se voyait déjà

purchassé, futur butin de guerres fratricides. Mais en même temps il repensait aux caresses du directeur sur ses seins et à ce qu'il avait ressenti. De la peur, certes mais aussi quelque chose qui avait presque réussi à contrecarrer son angoisse. Un élan, une ...envie. Il repensa à ce qu'il savait de la sexualité animale et des images de chats en pleine copulation lui vinrent à l'esprit.

-Comment... ? Il s'arrêta. Ce qu'il allait demander prouverait qu'il adhérerait à la thèse délirante de son interlocuteur. Et pourtant s'il y avait une part de vérité, il devait savoir.

-Comment les hommes et les ...femmes se reproduisent-ils alors ?

-Oh! L'acte, vous voulez dire ?

-Oui.

Claude avait tenté d'affermir sa voix en sentant que le directeur hésitait.

-Eh bien! Vous savez, je ne peux que me baser sur des récits que certains qualifient d'histoires à dormir debout. Mais je pense qu'il y a une part de vérité. Les hommes et les femmes font l'amour. Je n'en sais pas plus mais je veux croire que comme pour les autres animaux, la chose se fera naturellement.

Claude et le directeur restèrent plongés dans un silence perplexe. Le directeur reprit la parole d'une voix curieusement éraillée.

-Hum! Je dois dire que tout à l'heure lorsque je suis entré, j'avais une furieuse envie de découvrir vos.. seins. Et en même temps que je vous caressais, j'avais envie de les serrer très fort. Je pense qu'effectivement mon collègue Eon avait raison, il s'agissait là de l'appel du sexe. Je n'avais jamais ressenti quelque chose d'aussi fort. Un besoin d'imposer ma force à votre faiblesse. Une certaine jouissance à dominer et ....maltraiter. Pourtant croyez-le, je suis l'homme le plus doux au monde. Si un homme tel que moi, un scientifique raisonnable et expérimenté se laisse dominer par un instinct qui avec violence balaie toute logique, effectivement on peut craindre que d'autres hommes moins raisonnables aient la même réaction. Eon a alors raison de dire qu'introduire une femme dans notre société est barbare. Nous pourrions pour vous posséder basculer à nouveau dans la tyrannie et la criminalité. Mais je ne peux pas croire que pour éviter cela, la seule solution soit de vous tuer. Il doit exister une autre façon de nous protéger tout en vous préservant.

Claude avait vu avec effroi le directeur commencer à considérer son élimination comme une chose positive. C'était donc cela, il allait devoir toute sa vie se battre pour espérer survivre. De l'amour il ne connaîtrait que le nom, ayant toujours à se méfier des hommes. Il serait responsable du déchirement de l'espèce humaine. Assurer sa survie à ce prix lui apparut inconcevable.

-Euthanasiez-moi !

-Pardon ?

-Eliminez-moi. Je ne suis pas le sauveur de l'humanité. Au contraire, je suis son fossoyeur. Tuez-moi et l'homme ne sera plus un animal. Vous en ferez un être libre.

-Je ne peux pas. Je sais que je le devrais mais je ne peux pas le faire. Je vais sortir de cette pièce en vous laissant ceci. C'est une dose de cyanure. Pardonnez-moi. Faites ce que bon vous semble.

Le directeur se leva et avança sa main vers Claude. Il hésita entre les cheveux courts, les seins rebondis et les mains si fines. Puis, sa main retomba comme devant un obstacle insurmontable. Il sortit.

-Croyez-vous qu'elle va se tuer ?

-Je ne sais mon bon Eon, je ne sais pas... Mais elle est vraiment belle. S'il avait fallu en garder une cela aurait été celle-là.

-Vous savez bien que nous ne pouvons ni les garder, ni les tuer. La loi nous l'interdit.

-Je sais, je sais. Mais je dois commencer à me faire vieux et cela devient plus difficile à chaque fois.

-Moi aussi, j'ai ressenti sa force et son érotisme.

Eon avait chuchoté cela alors que le directeur avait déjà parcouru les deux tiers du couloir.

-Eon, prévenez-moi quand elle l'aura fait.

-Bien monsieur.

Dans la salle, Claude avait les yeux rivés au poison. Elle réfléchissait.